

Herrn de Camin.

Genee. Ann.

Et. C. H. Monsieur,

Je vous prie fort volontiers, par ceskés les assurances que M. le Prince
 Palatin de Landsberg vous a données de mon affection
 et d'intérêt au bien de V^{ost}re service et des Vostres. Mesme
 vos filz en jageant par les effets, quand vous ferez s'engager
 à nos^{re} milice de la leur donner pour École. Au
 moins pour autant que se pourra estendre mon pouvoir.
 au delà duquel on ne scauroit mesurer mes actions, sans
 me faire tort. Je puis usir de mesmes termes, en ce qui est
 de l'affaire de Carni. et aimerois mieux le faire de
 bouche, que par écrit. mais cependant je prétends que vous
 me teniez bon de m'excuser de cette École fudici calamitas,
 et d'avoir perdu les droits de mon Maistré par ma
 négligence. J'ay peur de m'adresser une ame à Dieu, qui n'aura
 point à répondre d'un crime de cette sorte. Après tout
 il n'est de voir si les actions à ce bien sont si promptement
 prescrites, comme il semble que vous le pensez, et si de
 tant d'exceptions, et causes de nécesse que fournit la
 Critique, il n'y a rien qui puisse nous servir. Mais,
 Monsieur, je pense que si vous prenez la peine d'y
 songer, tout ne sera pas si désespéré que vous me le représentez.
 Mesme vous supplie d'y songer, et d'en donner avis à
 ceux du Conseil de S. A. qui m'ont sans cesse à la Haye

Si ay bien informé, M. le Comte de Saxe sur l'ambassade de S. A. en Prusse, et
 que si vous en m'avez quelque compte, quant et esqz, en qu'on s'achève et
 le Comte de Saxe en Prusse, et
 de bonne

(ou si suis quasi moins que de lors, et d'où il y a de ne les
 mois que je suis absent) ont mieux de se donner, comme
 faut, absolument à ces pensées là, les affaires d'Etat
 de la Guirre, ne me permettant pas, à la Haye
 on ne, d'y mettre souvent le nez ^{de} deux mois, ce qui
 pourtant n'empêchera pas que je ne veule et reconnoître vos bons
 officiers, quand vous voudrez prendre la peine de nous les
 despartir sur ce sujet, et autres, touchants le bien de
 La Maison.

Sur ce qui regarde le contenu principal de vos Lettres,
 j'ay fait comprendre au long à S. A. ce qui est de l'Etat
 de vos projets, et des personnes à qui vous auez
 à faire. La réponse à est couste et bonne,
 que si vous venez à triompher en droit, S. A. sera bien
 aise de vous faire gratifier de sa part de tout ce
 qui sera juste et convenable. Il estime que vous
 n'en attendez pas d'avantage, et à tant m'offre de
 vous y servir à son temps, avec tout ce que vous
 pourrez demander d'un homme témoin oculaire de
 vos mérites, et capable en quelque sorte de les dire
 au point de leur valeur. C'est Certainement.

Monsieur